

Martin, les paroisses et les fiefs, enfin, grâce aux sources anthropologiques, la démographie. La gestion des déchets domestiques (Anne-Marie Jouquand, p. 345-347) et celle des cadavres (Elisabeth Lorans, Stéphane Joly, Emilie Trébuchet, p. 373-375) sont les seuls aspects abordés de façon diachronique. Ces deux thématiques ne sont d'ailleurs pas sans rapport, le pur et l'impur étant au cœur de la problématique, avec les politiques d'exclusion, ou non, menées par les habitants.

Il n'est pas possible dans le cadre de ce compte-rendu de résumer les apports de chaque étude sur cette trajectoire spécifique de la ville de Tours ; on en a d'ailleurs eu de larges aperçus avec l'évocation des fouilles. On a préféré mettre l'accent sur ce qui pouvait intéresser le lecteur engagé dans l'archéologie urbaine, ou curieux de l'état des problématiques en la matière. Ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage que de les dégager clairement, sans qu'on doive les chercher derrière les descriptions analytiques chères aux archéologues. Avec prudence et un regard critique acéré (parfois trop ?), les auteurs font l'état des avancées de la recherche. Ils n'ont pas cédé à la tentation d'écrire une nouvelle histoire de Tours.

Ce parti pris peut être frustrant, et parfois difficile à suivre. La subtilité du plan, qui mêle les différentes échelles d'analyse et dont la chronologie n'est pas le fil conducteur principal, peut dérouter. Une présentation thématique qui s'affranchisse davantage des conditions d'acquisition de la documentation, sans bien sûr les évacuer, aurait peut-être constitué une démonstration plus limpide du fait que, à partir de sources fragmentées et hétérogènes, on pouvait parvenir à un discours global sur la ville. Espérons que ce long compte-rendu montrera qu'au prix d'un petit effort, la riche matière qu'il contient peut être néanmoins facilement comprise et utilisée. Au reste, cette difficulté d'approche est heureusement compensée par une illustration abondante et bien choisie, ainsi que par une maquette éditoriale sophistiquée qui permet de se retrouver dans l'enchevêtrement des niveaux de lecture.

Ajoutons que l'ouvrage est accompagné d'un CD-Rom. Celui-ci contient les sources et les références bibliographiques (il est dommage qu'elles ne soient pas interrogeables), et les belles infographies en 3D réalisées par Thierry Morin pour l'exposition, souvent animées. Elles constituent un élément très parlant, qui vient rendre vie aux textes emplis de conditionnels et aux plans forcément lacunaires. Il faut en effet se décider dans les moindres détails, et c'est un des intérêts heuristiques de ces images (comme des maquettes) que d'obliger les archéologues à aller au bout de leurs hypothèses. Pour le grand public, c'est un excellent moyen de communication, plus immédiatement abordable que des textes au vocabulaire parfois technique, même s'il faut saluer l'effort de tous les auteurs pour éviter le jargon professionnel.

Bruno Dufay
Archéologue départemental,
service archéologique d'Indre-et-Loire

FONDRILLON 2007

Fondrillon M. - *La formation du sol urbain : étude archéologique des " terres noires " à Tours (4^e-12^e siècles)*, Tours, Université de Tours (thèse de doctorat sous la direction de Henri Galinié).

LEFEBVRE 2008

Lefèbre B. - *Formation d'un tissu urbain dans la cité de Tours : du site de l'amphithéâtre de Tours au quartier canonial (V^e-XVIII^e s.)*, Université de Tours (thèse de doctorat sous la direction d'Henri Galinié et Elisabeth Lorans).

WYSS 1996

Wyss M. (dir.) - *Atlas historique de Saint-Denis, des origines au 18^e siècle*. Paris, MSH, 1996, 444 p. (Documents d'Archéologie Française ; 59).

ZADORA-RIO 2008

Zadora-Rio E. (dir.) - *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*, Tours, supplément à la RACF, n° 34, FERACF, 2008.

Rémy Guadagnin, Fosses – Vallée de l'Ysieux, Mille ans de production céramique en Île-de-France, volume 2, Catalogue typo-chronologique des productions, CRAHM, Caen, 2007, 735 p.

Cet ouvrage volumineux, qui clôt seize années de recherches archéologiques dans la vallée de l'Ysieux au nord de Paris, présente de manière exhaustive et au travers de nombreuses illustrations, le catalogue typo-chronologique des productions céramiques du haut Moyen Âge au 19^e s. Il était très attendu par la communauté scientifique, tout particulièrement francilienne, puisqu'il fait suite à un premier volume publié en 2000 sur les données archéologiques et historiques de ce même espace d'étude. Outre les apports céramologiques, cet ouvrage permet de mieux appréhender l'évolution d'un artisanat et de son environnement socio-économique dans la longue durée.

Une première partie introductive tente de tracer la genèse de l'activité potière, qui semble exister dès l'époque gallo-romaine, confortant la pérennité de cette tradition artisanale dans la vallée de l'Ysieux. Puis, l'auteur présente chronologiquement en cinq chapitres les productions par ateliers et, lorsque la documentation le permet, par unités de production : respectivement, le haut Moyen Âge du 9^e au 11^e s., le Moyen Âge classique du 11^e au 13^e s., le bas Moyen Âge du 14^e au 15^e s. la Renaissance au 16^e s., enfin l'Ancien Régime du 17^e au début du 19^e s. Cet ouvrage se termine avec un chapitre, un peu court à mon sens (p. 689-694), sur la distribution des productions de Fosses en Île-de-France et en Picardie. Cette impression est accentuée par le fait que ces quelques pages présentent autant les méthodes mises en œuvre pour attester cette diffusion, comme la pertinence des analyses de pâtes en laboratoire, que la réalité de cette diffusion.

Outre les productions habituelles, la fin du haut Moyen

Âge et plus particulièrement le 10^e s. est marqué par l'existence de productions glaçurées provenant de la vallée de l'Ysieux. Cette information est essentielle, vu la rareté des références sur les ateliers produisant ce type de poterie dans le Nord-Ouest de l'Europe. Ce chapitre nous présente également les premières poteries peintes (oules et cruches) produites dans les ateliers de Lassy, autre tradition de fabrication importante en cette fin de haut Moyen Âge.

Un seul atelier du 11^e s. est attesté à Fosses, la multiplication des officines dans l'espace d'étude s'accroissant surtout à partir du 12^e s. C'est durant ce siècle que s'observent le développement et la prospérité de l'activité potière notamment par la distribution des céramiques de Fosses dans le nord de l'Île-de-France. Ces ateliers produisent des poteries utilitaires, dans un éventail de formes important, comparé au faciès général du vaisselier du Moyen Âge central de la moitié nord de la France.

L'auteur montre bien qu'après l'apogée de cet artisanat aux 12^e et 13^e s., l'activité se contracte, aux 14^e et 15^e s. La preuve la plus évidente de ce phénomène est l'absence de traces archéologiques révélant une activité potière au bas Moyen Âge hors du village de Fosses, les installations des 12^e et 13^e s. en périphérie ayant alors disparu. Il semble pourtant que les évolutions typologiques, conséquence d'une meilleure adaptation entre formes de récipients et coutumes culinaires, soient importantes au bas Moyen Âge. Ces changements préfigurent déjà la renaissance, nouvelle période de développement de cet artisanat dans la vallée de l'Ysieux. Cette évolution du vaisselier s'observe à partir du 14^e s. par l'apparition de nouvelles formes comme le coquemar ou encore le pot tripode qui précède la marmite à anse coudée, par une plus grande diversité des formes de pichets, ou encore par la fabrication de récipients plus ostentatoires comme la chevrette à la fin de ce même siècle et au 15^e s. Cette transformation du vaisselier réalisée dans les ateliers de Fosses durant le bas Moyen Âge n'est pas originale et vient plutôt conforter une tendance générale qui semble au moins se confirmer au nord de la Loire.

Le 16^e s. considéré comme une nouvelle époque de prospérité économique et sociale contraste avec – je cite – “le marasme social et la forte récession” de la dernière partie du bas Moyen Âge. Comme aux 12^e et 13^e s., on observe une augmentation des unités de production de Fosses et une réappropriation de l'espace périphérique, jusqu'aux villages voisins. Cette période est également marquée par la création de grands ateliers qui deviennent de véritables manufactures, traduisant un changement d'échelle des moyens de production. Cette période de prospérité ne semble pas duré, puisque le dernier quart du 16^e s., est à nouveau marqué par la réduction de la gamme des produits qui – d'après l'auteur – reflète un déclin de l'activité, conséquence des blocus successifs de Paris, débouché naturel de l'artisanat potier de Fosses. Comme dans beaucoup d'autres régions, le début du 16^e s. se caractérise par l'apparition de nouveaux types de récipients ou d'objets, avec pour certains, une fonction bien spécifique, parfois

difficilement identifiable pour quelques formes rares (réchauffoirs, aquamaniles, pots de cardeurs, sifflets-d'appeaux...). Ce siècle se caractérise également par la diversification des formes préexistantes ainsi que par un plus grand usage de certaines techniques décoratives comme la glaçure. À Fosses, comme ailleurs en ce début de 16^e s., une des préoccupations des potiers est la fabrication de récipients en terre cuite glaçurés qui imitent et donc concurrencent les récipients en métal.

La dernière période nommée par l'auteur “Ancien Régime”, commence au 17^e s. et ouvre une ère pour la vallée de l'Ysieux, qui contraste entre prospérité et déclin. Il ressort que les potiers diversifient leurs activités avec la fabrication conjointe de poteries, de tuiles et de carreaux comme dans le village de Bellefontaine. Cette restructuration de l'activité dans le courant du 17^e s. trouvera son apogée au 18^e s., avec un réseau économique solide, révélé par les sources écrites, en Île-de-France, et tout particulièrement à Paris où la présence de nombreux revendeurs est attestée. C'est au début du 19^e s., par des phénomènes de concurrence, que cette activité potière s'éteint dans la vallée de l'Ysieux.

Cette brève présentation de l'ouvrage, n'a pas la prétention de résumer toute de la richesse de ce travail qui est une mine d'informations, mais plutôt d'inciter à sa lecture. On ne saurait pourtant conclure sans émettre certaines critiques, notamment de méthode et d'organisation des données pour un ouvrage qui se présente comme un catalogue typochronologique. En effet, une meilleure structuration de l'information, notamment typologique, au travers d'un répertoire de forme et de planches de synthèses aurait grandement facilité la lecture de l'ouvrage, particulièrement dans sa dimension chronologique, qui s'inscrit dans la longue durée. Dans le même ordre d'idées, des conclusions, reprenant les temps forts de chaque chapitre, auraient été les bienvenues, d'autant que la synthèse générale de l'ouvrage (chapitre 6), comme nous l'avons déjà souligné, ne se résume qu'à quelques pages. Ces critiques plus de forme et de structure que de fond étant faites, il reste à dire que cet ouvrage ainsi que le volume précédant sur les données archéologiques et historiques, sont des références dans le domaine. C'est d'autant plus vrai, que cette recherche sur l'artisanat potier dans la longue durée, couvrant un aussi vaste espace géographique et mettant en œuvre les sources écrites comme archéologiques n'est peut-être pas unique, mais se présente comme une des rares études exhaustives d'ateliers médiévaux et modernes publiées.

Philippe Husi
CNRS, UMR 6173 CITERES,
“Laboratoire Archéologie et Territoires”